

NOUS AVONS ENLEVÉ NOYON DE HAUTE LUTTE

# EXCELSIOR

Après-demain, toute personne qui...

Vendredi  
30  
AOUT  
1918

? ?

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.841. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

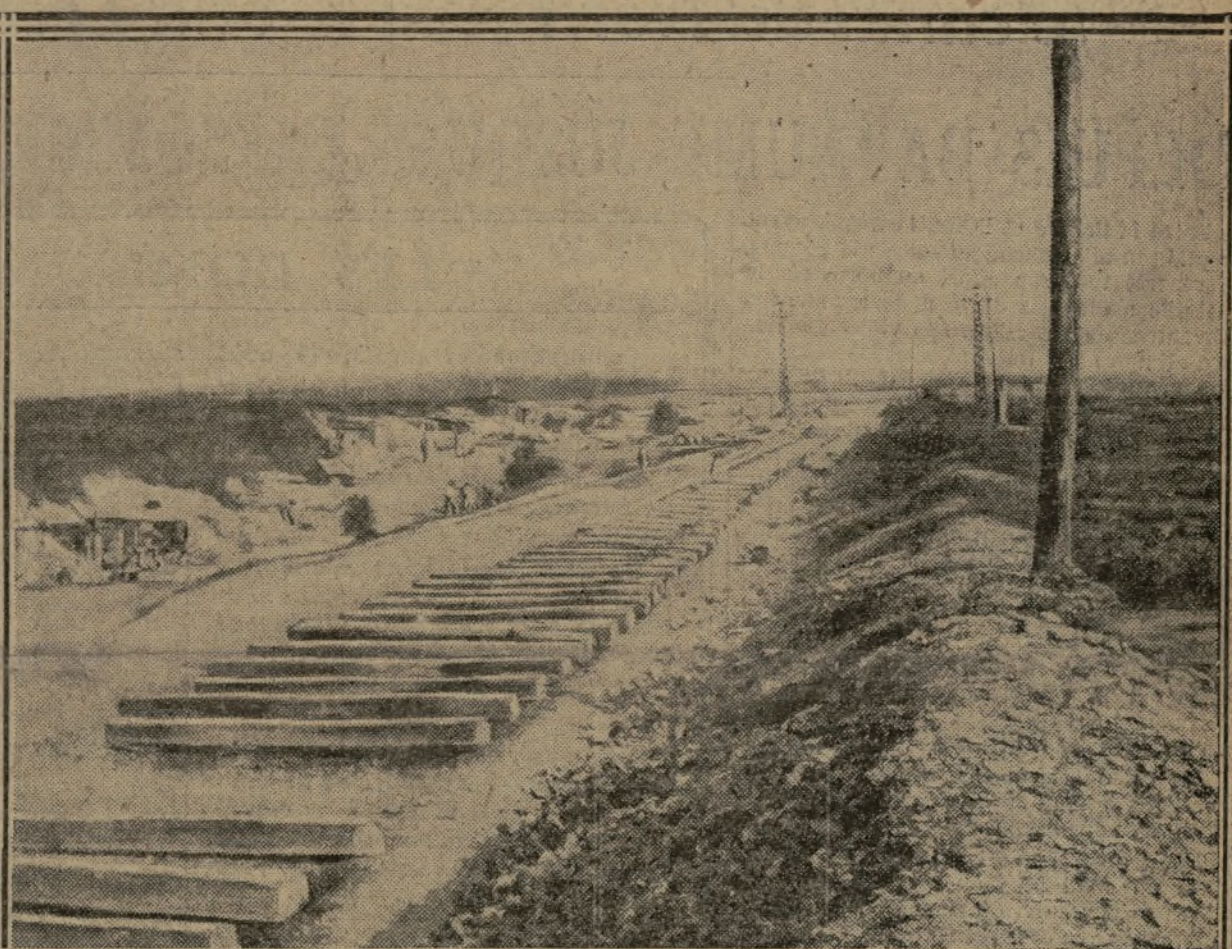
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lahitte, Éditeur.

SUR LES PAS DE L'ENNEMI BATTANT EN RETRAITE



LES RUINES DE LA GARE DE TROSLY-LOIRE, PRÈS COUCY-LE-CHATEAU



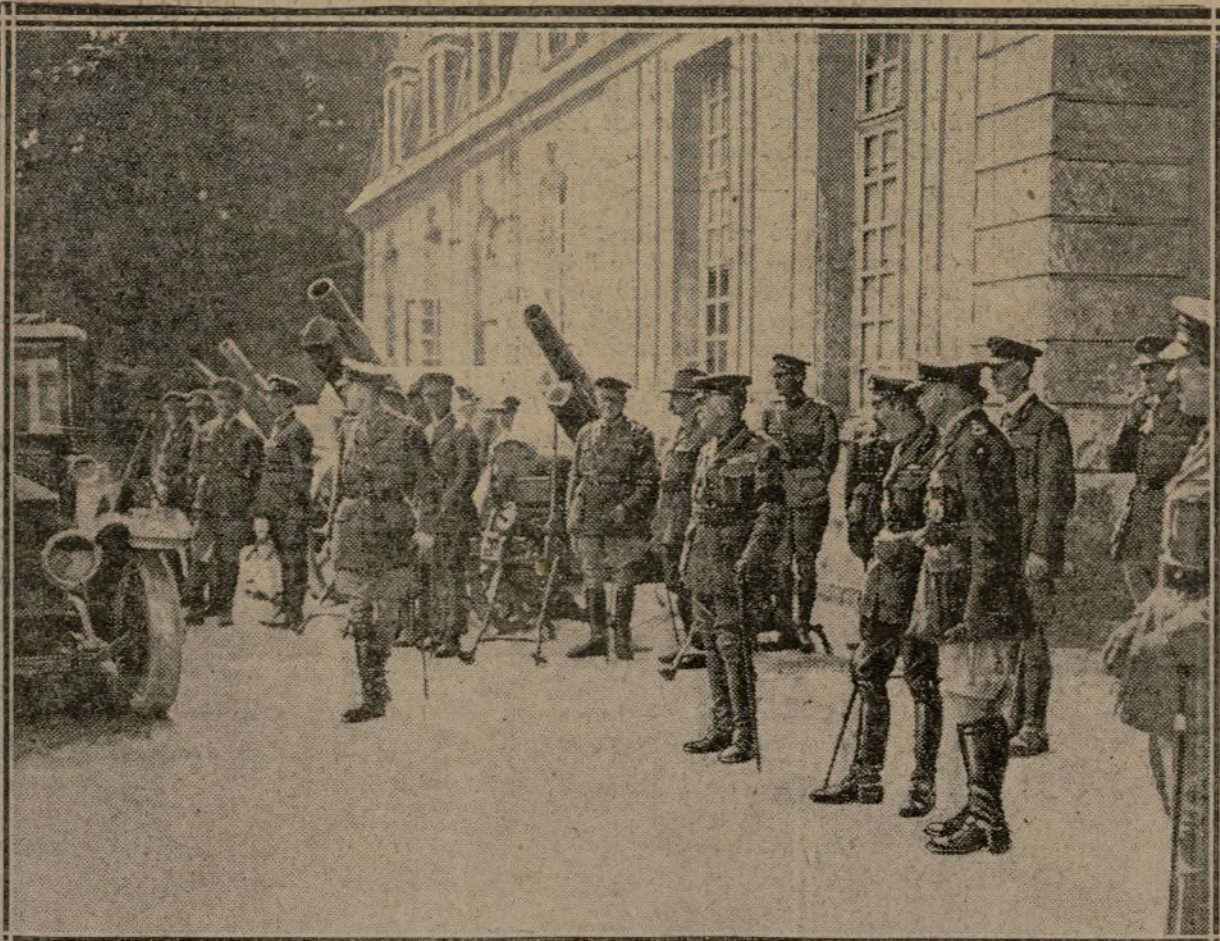
VOIE FERRÉE DÉTRUITE PAR NOTRE ARTILLERIE PRÈS SOISSONS



BATTERIE DE 77 ALLEMANDE ATTEINTE DANS SA RETRAITE

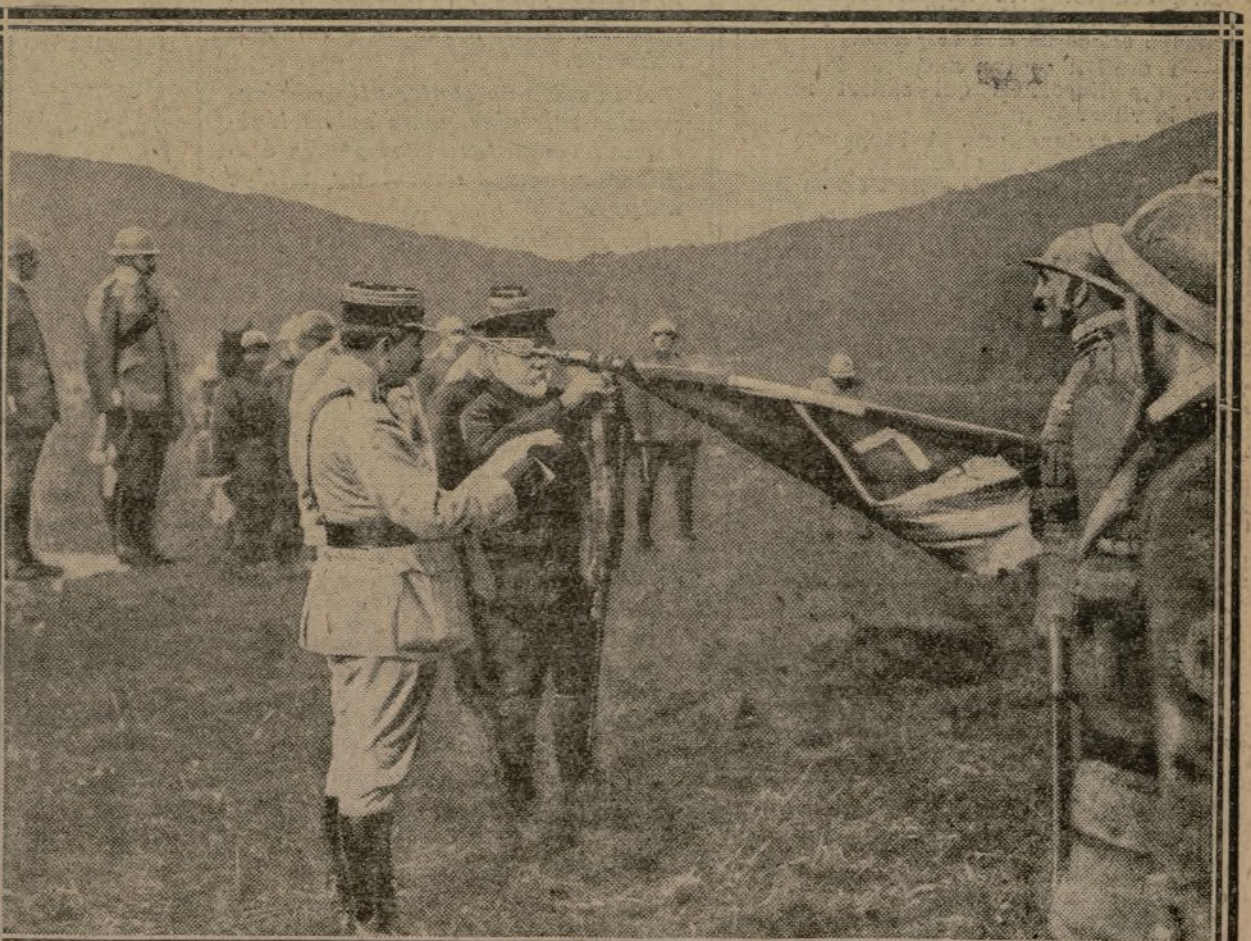


UN HARMONIUM VOLÉ PAR L'ENNEMI ET QUI LUI A ÉTÉ REPRIS



GEORGE V REGARDANT DES CANNONS PRIS PAR LES AUSTRALIENS

Derrière les Allemands reculant vers la ligne Hindenburg, le champ de bataille est terriblement ravagé, et les villages ne sont plus que des expressions géographiques. Voici des instantanés pris au fur et à mesure de notre avance. On remarquera les chevaux



M. POINCARÉ DÉCORE LE DRAPEAU DU 89<sup>e</sup> D'INFANTERIE ITALIEN

de la batterie allemande détruite, que les Italiens ont recouverts de chaux, et l'harmonium du curé de Marquéglise portant le nom de M. l'abbé Boulet; il avait été volé par l'ennemi; un commandant le purifie en jouant dessus la Marche de Sidi-Brahim.



# NOS TROUPES ONT ENLEVÉ NOYON DE HAUTE LUTTE LES BRITANNIQUES SE SONT EMPARÉS DE BAPAUME

**L'armée Debeney  
a continué de border  
le canal du Nord**

**L'armée Humbert  
a progressé au nord  
et à l'est de Noyon**

**L'armée Mangin  
a pu traverser l'Ailette  
en plusieurs points**

## DEPUIS BAPAUME JUSQU'A LA SOMME LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE

Entre la Scarpe et l'Oise, l'ennemi, ayant replié son aile gauche au sud de la Somme, a reporté tout son effort au nord, où la bataille a été très dure, mais a tourné à l'avantage de nos alliés. Les violentes contre-attaques qui se sont succédées toute la journée n'ont abouti qu'à un repli de leur ligne d'avant-postes à l'extrémité du front de combat, devant Oppy. Partout ailleurs, ils ont accompli de nouveaux et importants progrès. La ville de Bapaume, si âprement défendue depuis une semaine, a été prise et dépassée, sur les deux routes de Cambrai et de Péronne, dans les directions de Frémicourt et de Beaulencourt. Plus au sud, les troupes britanniques sont parvenues devant Le Transloy, Lesbœufs, Combles, Maupas, Hem. Au sud de la Somme, elles ont pris Herbécourt, Assevillers, et s'avancent vers Estrées. A l'ouest, comme au sud, Péronne est menacée de fort près.

De notre côté, après avoir assuré nos positions le long de la Somme et du canal du Nord, nous sommes rentrés dans Noyon.

Il est certain que la retraite allemande, dans un délai plus ou moins rapproché, devra se poursuivre, par delà les positions intermédiaires de la Tortille, de la Somme et du canal du Nord, jusqu'à la ligne Hindenburg. Pour pouvoir s'établir sans encombre sur ce formidable système de défenses, il faut que l'ennemi se défende, depuis la Scarpe jusqu'à l'Oise, contre des attaques directes, et couvre en même temps son flanc gauche, toujours menacé sur l'Oise et l'Ailette. Dans la journée d'hier, l'Ailette a été franchie de part et d'autre de Champ, en même temps que nous prenions possession, plus au sud, sur la rive gauche de la rivière, de Guny et de Pont-Saint-Mard.

Jean VILLARS.

### LE SÉNATEUR NOËL maire de Noyon nous dit sa joie

A peine la nouvelle de la rentrée des troupes françaises à Noyon nous est-elle parvenue, que nous nous sommes présentés au domicile de M. Ernest Noël, sénateur de l'Oise, maire de la ville. C'est par nous qu'il apprend la nouvelle et brillante victoire qui libère son pays.

Après nous avoir demandé si nous étions sûr de cette information, l'honorable sénateur, à qui nous demandons ses impressions, nous dit :

— C'est avec une joie profonde que j'accueille cette bonne nouvelle ; mais vous devez comprendre combien il me tarde maintenant de voir par moi-même dans quel état se trouve notre malheureuse cité. Je n'ai, en effet, plus de renseignements depuis le 20 juillet. Au moment de l'évacuation, le centre était détruit par l'incendie ; mais il restait certaines parties habitables. Mais depuis...

— Je sais que des combats se sont livrés aux portes mêmes de la ville ; il faut, en outre, compter avec les méthodes allemandes, dont vous ne ignorez pas, le principe est de ne rien respecter.

— Y avait-il encore, monsieur le sénateur, des Noyonnais qui étaient restés dans la ville ?

— Oui, quelques-uns. A l'approche de l'ennemi, la plupart des habitants ont quitté la ville ; et, bien que le départ ait eu lieu sous le bombardement, il n'y eut pas de mort à déplorer. Ceux qui refusèrent de partir — 250 à 300 — ont été, d'après mes renseignements, évacués, après l'occupation de la ville, dans le Nord de la France. Peut-être quelques isolés ont-ils réussi, malgré tout, à demeurer à Noyon, car il m'a été dit qu'un ou deux Noyonnais avaient été récemment tués par le bombardement.

— Je compte, d'ailleurs, partir le plus tôt possible pour voir ce qui subsiste ; mais je crains, hélas ! que l'ennemi n'ait laissé derrière lui que des ruines...

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 29 août (14 heures). — Bombardements violents au cours de la nuit sur le front de la Somme.

Plusieurs coups de main ennemis en Lorraine n'ont pas obtenu de résultat.

De notre côté, nous avons fait deux incursions dans les lignes allemandes en Champagne et ramené 15 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Communiqué français, 29 août (23 heures). — Au cours de la journée, notre progression a continué dans la région du canal du Nord, que nous bordons entièrement, sauf vers Catigny et Sermaize.

Nous avons occupé le bois du Quesnoy, au nord-est d'Ecuvilly, et Beaurains.

Plus au sud, la bataille a revêtu un caractère de violence acharnée. Nous avons enlevé Noyon de haute lutte et progressé jusqu'aux lisières sud d'Haplincourt.

A l'est de Noyon, nous avons pris pied sur les pentes sud du mont Saint-Siméon et conquis Landrimont et Morlincourt.

Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos troupes ont réussi à franchir l'Ailette en plusieurs points, au nord et au sud de Champ, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi.

Guny et Pont-Saint-Mard sont entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué britannique, 29 août (13 heures). — Au cours de la nuit, au sud de la Somme, nos troupes ont continué leur pression et s'avancent vers l'Est.

Au nord de la Somme, jusqu'aux environs de Fontaine-les-Croisilles, la nuit a été assez tranquille sur le front de bataille.

Hier soir, dans le secteur de la Scarpe, l'ennemi a déclenché de fortes contre-attaques, et, pendant la nuit, il a contre-attaqué à l'est et au sud-est de Vis-en-Artois, à l'est de Boiry et dans le voisinage de Gavrelle. Ces attaques ont été repoussées, avec de lourdes pertes pour l'ennemi, après des combats acharnés.

A la suite de contre-attaques ennemies répétées, nous avons légèrement retiré les avant-postes établis par nous à l'ouest du village d'Oppy.

Le nombre des prisonniers faits par nous depuis le 21 au matin dépasse 26.000. Dans la même période, nous avons pris plus de 100 canons.

Dans la lutte récente au sud et au nord de la Somme, les tanks ont pris une part active toutes les fois qu'il a été possible et ont rendu des

services très appréciables en co-opérant avec l'infanterie et les autres armées.

Communiqué britannique, 29 août (23 heures). — Les attaques heu-



reuses menées par les 4, 3, 1<sup>re</sup> armées britanniques, depuis le 8 août, ont rendu intenable les positions de l'ennemi sur l'ancien front de la

Somme. Sur tout le front au sud de Bapaume, l'ennemi a été obligé d'abandonner le terrain qu'il avait gagné aux mois de mars et avril au prix de grands sacrifices, et il a subi les plus lourdes pertes en hommes, canons et matériel.

Nous avons atteint la rive ouest de la Somme, en face de Brie et Péronne. Nous avons pris Hem. En face de ce village, nous progressons sur la ligne Combles, Morval, Beaulencourt, Frémicourt.

Pendant la journée, de vifs combats ont eu lieu sur ce front. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'infanterie allemande, qui a essayé d'enrayer notre avance.

Ce matin, les troupes néo-zélandaises se sont emparées de Bapaume en repoussant les arrière-gardes ennemies. Dans le secteur au nord de Bapaume, l'ennemi cherche toujours à conserver ses positions. Après de violents engagements aux environs de Vraucourt, Ecourt-Saint-Mein et Hendicourt-Lecagnicourt, nos troupes ont progressé et fait un grand nombre de prisonniers.

Au nord de la Scarpe, une heureuse opération nous a permis de nous rétablir dans les positions de Greenland-Hill, dont une contre-attaque ennemie nous avait chassés le 28.

Nous avons gagné du terrain pendant la journée, de part et d'autre de la Lawe, au nord de Béthune, ainsi qu'à l'est de la forêt de Nieppe.

Officiel britannique (aviation). — Le 28 août, les nuages bas, la pluie et le vent ont fortement entravé le travail de notre aviation ; il a été presque impossible de prendre des photographies, de faire des réglages.

Nos aviateurs ont jeté 6 tonnes de bombes et tiré un grand nombre de cartouches sur les troupes ennemies et les transports de la zone de bataille. En divers points du front, nos aviateurs se sont servis de parachutes pour faire parvenir des cartouches à nos éléments avancés d'infanterie.

Un avion ennemi a été abattu en combat aérien et un autre descendu en flammes par notre défense anti-aérienne. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit 11 tonnes 1/2 de bombes ont été jetées ; l'embranchement de Cambrai et l'aérodrome à l'est de Saint-Quentin ont été vigoureusement bombardés.

Communiqué américain, 29 août (21 heures). — Au nord de l'Aisne, nos troupes ont progressé dans la région de Juvisy, en dépit d'une forte résistance de l'ennemi. Nos patrouilles ont été actives le long de la Vesle et dans la Woëvre ; elles ont ramené des prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE, 29 août. — Bapaume est tombé !

L'événement n'aura surpris personne, mais réjouira tout le monde. Le nom de la vaillante cité est, à lui seul, et n'est peut-être que cela, le symbole de la belle victoire remportée par nos alliés sur cette partie du champ de bataille.

Lorsque les troupes britanniques ont pénétré dans Bapaume, elles n'y ont trouvé qu'un amas de ruines et de débris enchevêtrés, comme à Roye, comme à Montdidier. Bapaume était à ce point détruit depuis la première retraite allemande de 1917 qu'il est bien difficile de dire aujourd'hui si l'état de la cité est pire que naguère.

On se rappelle qu'en avril 1917 les Allemands ne s'étaient pas contentés d'évacuer la ville en brûlant ses dépôts et les établissements d'ordre militaire ; ils y avaient mis le feu, et nous avons raconté alors notre entrée dans Bapaume, parmi les flammes des incendies. Cette fois, l'ennemi n'a même pas pu mettre le feu : il n'y avait plus rien à brûler lorsqu'il eut évacué les stocks formidables constitués par lui depuis son avance du printemps.

La dévastation même de Bapaume explique que nos alliés ne se soient pas hâtés de prendre la place. Une ville en bon état, ou même réparable, aurait mérité d'être emportée vivement afin que le canon l'épargnât, mais Bapaume, avec ses maisons rasées, ses pans de murs inégaux et branlants, son réseau de caves organisées en défenses, n'était plus aux mains de l'ennemi qu'un nid monstre de mitrailleuses. S'en emparer de vive force constituait une dépense coûteuse. On résolut de prendre Bapaume comme on avait pris Roye, par manœuvre.

Nous avons esquissé, au jour le jour, la manœuvre qui vient de faire tomber la place. Nous avons vu le général Byng, qui n'est pas seulement un enfonçeur, mais un tacticien remarquable, prononcer, dès le 24, une menace directe contre la ville en l'attaquant par l'ouest. Il parvient de la sorte par la prise de Grevillers, du bois Loupart et d'Avesnes, à serrer Bapaume de près.

Puis la manœuvre se dessine vers le nord. Le 25, la prise de Saignies et de Béthunies permet à Byng de traverser la grande route de Bapaume à Arras, et de marcher vers Beugnot, à l'est de la place. Le même jour, faisant traverser à une partie de ses troupes la route d'Albér à Bapaume, Byng dessine un troisième mouvement, cette fois vers le sud de la ville.

Nous assistons à la chute de Le Sars, de Le Barque. L'heure de la délivrance approche. Elle est venue.

Voilà les troupes de Byng en marche vers les positions d'où elles s'élançaient si glorieusement le 19 novembre 1917, vers Cambrai.

Formons des vœux pour que les vainqueurs de Bapaume nous conduisent maintenant aussi loin que possible.

Nous avons pu voir que le sort de Bapaume était lié étroitement à l'avance des ailes marchantes sur les rives de la Somme et de la Scarpe. Or, Bapaume est tombé le jour où l'ennemi battu s'est résigné à perdre, dans Croisilles, le bastion précieux du rempart Hindenburg, au nord de la place.

Par l'occupation de Barleux, l'aile droite britannique faisait face, à midi, à Péronne où nous allons peut-être voir se dessiner une manœuvre analogue à celle qui vient de causer la chute de Bapaume.

#### LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 29 août. — Le communiqué allemand de ce soir, 21 heures, est ainsi libellé :

Au sud-est d'Arras, de nouveaux combats se sont déroulés cet après-midi.

Combats en terrain avancé devant nos nouvelles lignes : est de Bapaume, Péronne, est de Noyon.

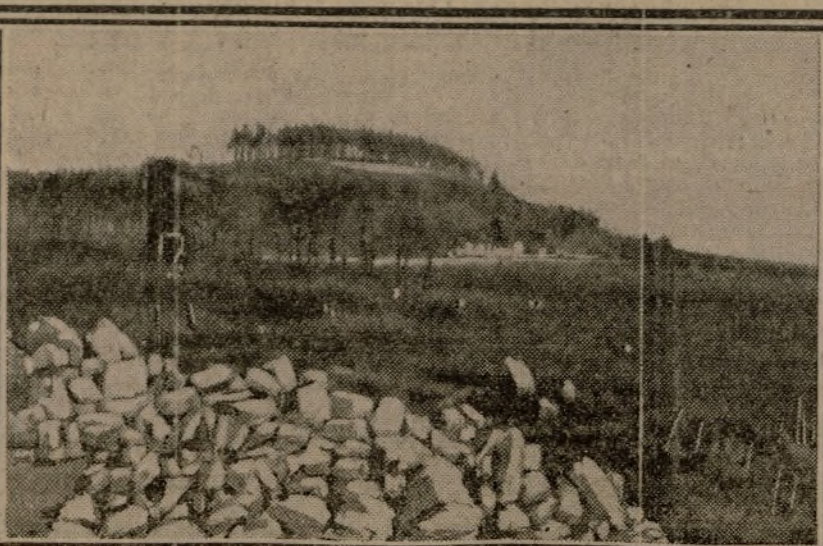
Combats d'infanterie sur l'Ailette.

Entre l'Ailette et l'Aisne, des attaques particulièrement violentes des Franco-Américains ont échoué.

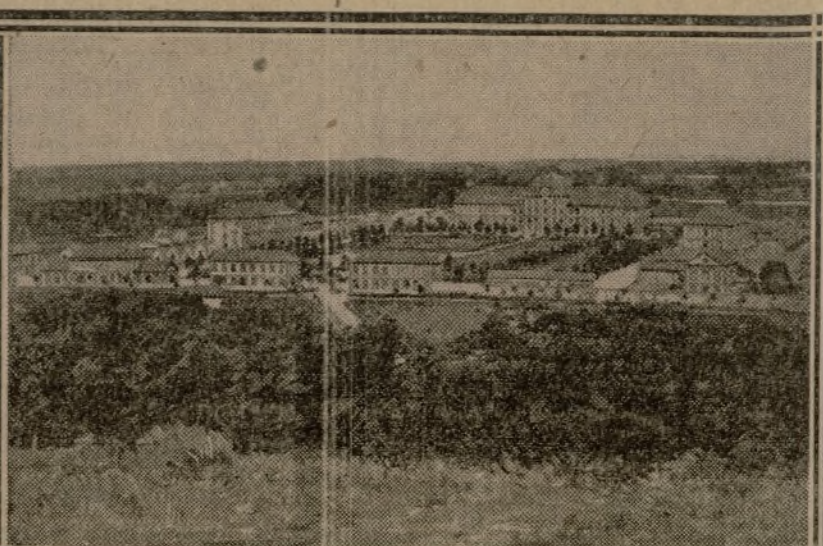
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



LA GRANDE RUE DE BAPAUME PENDANT L'OCCUPATION ALLEMANDE



LE MONT RENAUD. FORTE DÉFENSE DEVANT NOYON



LE QUARTIER DE CAVALERIE DE NOYON. THÉÂTRE DE VIOLENTS COMBATS



## L'OISEAU

PAR  
PIERRE VALDAGNE

Je demandai à mon ami Frédéric Morée : — Et qui est-ce, ce M. Georges Ilion qui est fiancé avec votre Marceline ?

— C'est un fort gentil garçon, assurément, me répondit Morée. Mais... mais, voyez-vous, tout ça, c'est du roman ! Je vais vous raconter l'histoire.

« J'étais allé, comme tous les ans, passer mes vacances dans ma propriété du Var. Vous la connaissez. J'aime ce pays-là. Il y a fait très beau ; j'y ai mes bois, qui sont giboyeux, et une jolie plage à moi où ma famille peut prendre ses baigns tranquilles. Cette année, j'avais de plus un projet : c'était d'invier mon ami Albert Escompte, de le rapprocher de Marceline, et de décider cette satanée petite fille à l'épouser.

« Escompte était, à mon sens, le mari idéal pour elle. Riche, sérieux, pas trop jeune, habile aux affaires... un mari de tout repos. « On l'a traité d'embusqué... C'est injuste : il a été réformé pour myopie. Mais il ne s'est jamais désintéressé de la guerre... et la preuve, c'est qu'il a, grâce à elle, copieusement arrosé son magot.

« J'espérais que le voisinage à la campagne, les excursions, les conversations intimes et le clair de lune (admirable dans ce pays) décideraient ma fille.

« Elle n'avait pas dit oui ; elle n'avait pas dit non ; j'avais beaucoup de raisons pour croire que l'affaire allait se conclure. Malheureusement, Escompte est un garçon pratique, pas romanesque. Le paysage ne l'intéresse pas beaucoup, il est peu sensible au clair de lune, et je crains qu'il n'ait pas trouvé les mots — ces petits mots bêtés, mais nécessaires, parait-il, — qui vont au fond de l'âme des femmes.

« Escompte venait de passer une semaine chez moi et était reparti. Je voyais Marceline songeuse ; j'avais la discrétion de ne pas l'interroger encore, et nous passions le temps paisiblement, ma femme, Marceline et moi, chacun livré à ses réflexions, lorsqu'un événement se produisit. Voyez-vous, mon cher ami, on a toujours tort de reculer les décisions à prendre ; le hasard intervient avec ses surprises et bouscule tous les projets.

« Nous étions donc, ce soir-là, en train de dîner sur la terrasse qui domine la mer. Le jour baissait ; on allait même apporter les lampes, quand nous perçûmes le bruit lointain d'un moteur, et Marceline, qui a de bons yeux, s'écria :

« — Il y a, là-bas, un hydravion qui flotte et qui ne peut pas s'enlever !

« En effet, un hydravion, les ailes étendues au ras des flots, s'efforçait de gagner notre plage. Nous descendîmes en toute hâte sur le bord de la mer ; dix minutes après, l'appareil, avec son moteur essouffé, glissait péniblement sur le sable. Deux jeunes hommes en sortaient, un peu pâles, mais souriants ; ils se présentèrent :

« — Enseigne de vaisseau Georges Ilion ; mon pilote, Prosper Ciseaux.

« Et l'officier expliqua : « Ils étaient partis à cinq heures du centre d'aviation de Toulon, pour une reconnaissance. Mais, au retour, tout près des îles, le moteur s'était arrêté. Il leur avait fallu amarrer. Pourtant, avec ce qui leur restait de force, ils avaient pu se traîner sur l'eau et gagner la plage. Ils resteraient là jusqu'au petit jour, vérifieraient sérieusement le moteur et repartiraient.

« Vous pensez, mon cher ami, que je m'empressai de recevoir ces braves à notre table. Les aviateurs nous racontèrent leurs aventures ; ils apportèrent avec eux je ne sais quel air du large, je ne sais quel enthousiasme juvénile qui nous gagnait tous.

« Je fis dresser deux lits ; pendant qu'on les préparait, Marceline et Georges Ilion, assis côte à côte, se perdaient dans des conversations sans fin. Et je ne m'en inquiétais guère lorsque, le lendemain, à six heures, en descendant à la plage, j'aperçus ma fille, déjà rendue auprès de l'hydravion blessé, passionnément intéressée au travail des deux marins.

« Et puis, sans se soucier de moi, ils se mirent à causer encore. Il y eut entre eux un échange de poignées de main prolongé... et, enfin, le pilote et l'observateur remontèrent à bord et mirent leur hélice en mouvement.

« Mon cher ami, il n'y a pas à dire... je le déplore, mais il n'y a pas à dire, ce fut une belle chose ! L'oiseau courut sur les vagues et, à cinq cents mètres, tout doucement, dans le roulement éperdu du moteur, il décolla ; quitta la mer, s'éleva, monta dans le soleil, et s'éloigna dans une vision de grâce, de légèreté et de grandeur inexprimables.

« Et ce fut tout !

« Ce fut tout pour moi, mon cher ami. Pour moi, l'incident se réduisait à ceci : deux aviateurs en panne s'étaient posés sur ma plage et étaient repartis, leur panne réparée. Seulement, ce ne fut pas tout pour Marceline. Toute la journée elle s'isola, et je pressentis un malheur.

« Après le dîner, je pris mon parti : je voulais en avoir le cœur net.

« — Mon enfant, lui dis-je, qu'as-tu décidé pour notre ami Albert Escompte ? Est-ce oui, ou est-ce non ?

« Marceline se recueillit un instant :

« — C'est non, papa. Il est très bien, ton ami M. Escompte, mais je m'ennuierais trop avec lui ! Pendant la semaine qu'il est resté ici, il ne m'a parlé que de ses affaires et de sa fortune. C'est assommant ! Or, depuis hier, ma vie s'est décidée... As-tu vu, ce matin, décoller l'hydravion ?

« — Je l'ai vu.

« — Etait-ce assez beau, assez impressionnant, cette chose qui quittait la mer, qui montait dans le ciel... Cette ascension miraculeuse, cette évasion des choses de la terre vers un idéal de lumière et de poésie !...

« Les yeux de Marceline brillaient étrangement. Je dis :

« — D'accord, d'accord, ma petite ! Mais Albert Escompte...

« — Tout ce que tu voudras pour ton Albert Escompte, papa. Mais... que veux-tu ?...

« Et savez-vous ce qu'elle ajouta, la petite masquée, en se retenant pour ne pas rire :

« — Que veux-tu ?... Le malheureux ! Pendant huit jours, j'ai causé avec lui ; il ne décolle jamais ! C'est terrible !

Pierre VALDAGNE.

LE "TIP" remplace le Beurre

Abd. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2<sup>e</sup> à 12<sup>e</sup> h.)

ON DEMANDE précepteur distingué pour deux enfants de 8 à 9 ans habitant Versailles. Ecrire, avec références, à M. Aglion, 37, boulevard des Capucines, Paris.

# 5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

# 5 HEURES DU MATIN

### LA PRISE DE NOYON EST UN IMPORTANT SUCCÈS

Furieux d'avoir perdu cette position, les Allemands s'acharnent à bombarder ses ruines.

FRONT FRANÇAIS, 29 août. — Il en coûte aux Allemands d'enregistrer le nouvel échec qu'ils ont subi aujourd'hui en perdant Noyon. Aussi est-ce par un euphémisme que leur communiqué annonce que Noyon se trouve en avant de leurs lignes de combat.

A 5 heures, ce matin, après une courte préparation d'artillerie, nos troupes se lançaient à l'attaque d'une fois encore.

Les Allemands cherchèrent à résister avec le dernier acharnement. Ils avaient juré qu'on ne leur reprendrait plus Noyon dont le nom évoque pour eux le douloureux souvenir de l'abandon qu'ils durent en faire en mars 1917.

Chaque maison avait été transformée en une véritable forteresse garnie de mitrailleuses, les caves bétonnées avaient été réunies entre elles par des tunnels permettant aux garnisons de chaque maison de se retirer lorsque leur réduit était pris, pour continuer à combattre dans la maison suivante.

Aux abords des faubourgs de Paris et d'Amiens, de formidables barrières avaient été élevées. Les abords de la ville étaient bombardés par une puissante artillerie placée sur les hauteurs de Saint-Simon.

Malgré tous ces obstacles, nos admirables soldats avariés, des sept heures du matin, raison de la résistance forcée de l'ennemi.

Nous avons complètement encerclé la ville, d'où les Allemands ont été chassés. Mais la fureur de l'ennemi se manifeste par la rage avec laquelle il s'acharne à bombarder Noyon, s'efforçant de le détruire complètement.

### Un succès des troupes belges

(OFFICIEL BELGE). — Après une courte préparation d'artillerie nos détachements ont attaqué la nuit dernière, sur un front de trois kilomètres au nord et au sud du chemin de fer de Langemark, et pénétré dans les positions ennemies malgré l'opiniâtreté et une contre-attaque de l'adversaire.

Tous les objectifs ont été atteints et maintenus. Nous avons infligé des pertes très fortes à l'ennemi et ramené 90 prisonniers valides appartenant à six régiments, des mitrailleuses, des lance-bombes et du matériel.

### La 28<sup>e</sup> victoire du lieutenant Coppens

Le sous-lieutenant Coppens a abattu en flammes un ballon, dans la région de Zillebeke (28<sup>e</sup> victoire).

### Les troupes alliées avancent en Sibérie

LONDRES, 29 août. — Suivant un télégramme de Vladivostok au Times, en date du 25 août, la situation a changé rapidement durant les derniers jours au front de l'Oussouri. Les forces alliées ont entrepris samedi dernier leur marche en avant, et, après avoir avancé de dix kilomètres, elles ont capturé des wagons blindés, un canon, plusieurs mitrailleuses, quelques prisonniers et une grande quantité d'approvisionnement.

### La mort du tsarevitch

ZURICH, 29 août. — La Deutsche Tageszeitung publie de nouveaux renseignements sur les derniers moments du tsarevitch Alexis. Elle rapporte que les bolcheviks qui venaient de fusiller le tsar réveillèrent rapidement le jeune prince et lui annonçèrent brutalement :

« Nous avons tué votre père ; ce fut une mort de chien pour ce chien. »

A cette nouvelle, le tsarevitch éclata en sanglots ; alors l'un des hommes qui l'entouraient le tua d'un coup de revolver en pleine poitrine.

### Deux aviateurs américains coulent un sous-marin

WASHINGTON, 29 août. — On mande d'Europe : Les enseignes de vaisseau Schieffel et Cutler, qui effectuaient dernièrement un vol d'observation dans la mer du Nord, aperçurent un grand sous-marin allemand. Celui-ci ayant vu l'hydravion alors qu'il se trouvait au-dessus de lui, à mille pieds environ, se hâta de plonger. Cutler, dont c'était pourtant le premier vol comme pilote, lâcha ses bombes avec une grande précision. Une colonne d'eau jaillit à plusieurs mètres, et les aviateurs aperçurent le sous-marin s'incliner par bâbord avant, puis s'enfoncer, les hélices en l'air.

### LE CONSEIL DES MINISTRES VA DELIBÉRER A MADRID SUR LE TORPILLAGE DU "CARASA"

Le moment est grave : on envisage la convocation des Cortès dans un bref délai.

Le Conseil des ministres d'Espagne n'a pas eu lieu hier, l'un des secrétaires d'Etat n'ayant pu arriver à temps. Mais il se tiendra aujourd'hui dans des circonstances telles que la Péninsule depuis vingt ans n'en connut pas de plus sérieuses. Il s'agit de décider de l'attitude à adopter vis-à-vis de l'Allemagne, et les deux puissances sont, en quelque façon, au bord de la rupture.

C'est déjà une particularité digne d'attention que le Conseil ait été convoqué à Madrid. Le roi et les ministres étant tous sur le littoral du golfe de Gascogne, il eût été naturel qu'il se réunît à Saint-Sébastien, comme il arrive souvent en cette saison. Il faut que des raisons majeures soient apparues pour que le gouvernement revint dans la capitale. Il est vrai que le temps consacré au voyage ne sera pas perdu, car il aura été employé d'autre part à une enquête minutieuse sur le cas du vapeur Carasa.

Celui-ci ne portait point de contrebande, on en a l'assurance, mais du charbon à destination de la Péninsule. Aux termes du droit international, il devait donc jouir d'une entière sécurité. L'Allemagne ayant violé une fois de plus ce droit, la notification que M. Dato a fait remettre, il y a quelques jours, à von Hintze, peut recevoir sa pleine application. C'est-à-dire que le gouvernement espagnol, après le préavis officiellement donné, peut prélever un navire équivalent au Carasa sur la flotte marchande germanique internée dans ses ports.

Si l'Allemagne acceptait le procédé, l'incident ne s'envenimerait point. Mais nous savons aujourd'hui, par un message Wolf — démenti au Times, — qu'elle s'insurge contre la notification espagnole. Elle ne reconnaît point à nos voisins d'outre-Pyrénées la liberté de faire eux-mêmes la compensation, et elle se refuse, au demeurant, à leur offrir un dédommagement. Tout au plus a-t-elle essayé d'ouvrir une négociation laborieuse et compliquée, avec l'intention de ne point aboutir. Tel était l'objectif du prince de Ratibor, son ambassadeur à Madrid, quand il a tant insisté pour être reçu par Alphonse XIII, en sa villégiature de la côte basque.

Si le cabinet Maura exécute ses menaces, l'Allemagne se trouvera obligée d'opter entre une capitulation et la rupture. Celle-ci, survenant en ce moment, accroîtrait d'autant plus la dépression morale dans l'Empire que l'Argentine et d'autres républiques sud-américaines lieraient leur sort au sort de l'Espagne.

Pour beaucoup de raisons, le moment est important ; on doit le savoir à Berlin, où la presse s'est montrée très prudente ces jours-ci. On le sait à Madrid, où certains journaux prévoient une prompte convocation des Cortès.

### Un incident à la frontière mexico-américaine

WASHINGTON, 29 août. — Malgré la trêve, les Mexicains, à Nogales, ont tiré des coups de feu au delà de la frontière. Les Américains ont riposté ; le général Cabell a informé le gouvernement mexicain que si le feu ne cessait pas il traverserait la frontière.

### CARRANZA EXTRÊME DES REGRETS

WASHINGTON, 29 août. — On annonce que le gouverneur militaire de Sonora vient, sur les instructions du président Carranza, d'exprimer les profonds regrets du gouvernement mexicain relativement à la fusillade de Nogales.

### Nicaragua et Honduras acceptent l'arbitrage des Etats-Unis

NEW-YORK, 29 août. — Un télégramme de San Salvador dit : Les journaux annoncent que les troupes nicaraguayennes ont envahi le Honduras. Le gouvernement nicaraguayen n'acceptant pas l'arbitrage relatif à la frontière, parce que, dit-il, la décision du roi d'Espagne favorise le Honduras. D'après les journaux, le gouvernement aurait remis ses passeports au ministre du Honduras en lui ordonnant de partir dans les vingt-quatre heures.

### L'intervention des Etats-Unis

WASHINGTON, 29 août. — Le Nicaragua et le Honduras, à la requête des Etats-Unis, ont consenti à retirer leurs troupes de la frontière et à soumettre leur différend aux Etats-Unis par l'intermédiaire de leurs ministres à Washington.

### LES SLAVES D'AUTRICHE SONT PRÊTS A SE SOULEVER

Un journal allemand annonce qu'ils sont sur le point de passer des paroles aux actes.

AMSTERDAM, 29 août. — La Gazette du Weser apprend de son correspondant spécial à Vienne que, dans les districts polonais, tchèques et yougo-slaves, une sorte de mobilisation générale est en voie d'exécution.

« Il faut, dit le correspondant, s'attendre à ce que les hostilités commencent bientôt. La reconnaissance d'un Etat tchéco-slovaque par le gouvernement britannique a été le résultat d'un accord avec les Tchèques. »

Puis il rappelle qu'à la même époque le conseil national tchéco-slovaque lança un appel aux populations tchéco-slovaques, en faisant entendre qu'il passerait des paroles aux actes.

Ce correspondant apprend également que des pièces de monnaie tchéco-slovaques circulent déjà en Bohême.

Il insiste sur le caractère significatif de l'interdiction de porter des armes, promulguée par les autorités, et il ajoute que des patrouilles militaires parcourent la voie ferrée entre Prague et Pilsen.

« Des événements graves se préparent en Bohême, dit-il, et le moment de passer des paroles aux actes ne peut pas être éloigné. »

Enfin, parlant des délibérations slaves de Laibach, le correspondant les apprécie ainsi :

« Elles constituent une manifestation de la communauté des intérêts slaves, et il faut s'attendre à se trouver en présence d'une organisation intéressant tous les districts yougo-slaves, qui opérera entièrement à la manière du conseil national tchéco du docteur Gramsch. Il y avait, en outre, de nombreux délégués polonais à ces délibérations de Laibach ; inutile d'ajouter que les « panopolonais » attendent leur salut de l'Entente. »

### Une intervention panslaviste de l'évêque Jeeglicz

BERNE, 29 août. — Les Dernières Nouvelles de Munich du 27 reçoivent de Vienne un télégramme annonçant que l'évêque catholique Mgr Jeeglicz publie dans la Feuille épiscopale de Laibach une lettre destinée à produire une certaine sensation. En vertu de ses droits épiscopaux, l'évêque ordonne à ses prêtres d'adhérer à la politique yougo-slave et les adjure, en termes pressants, d'adhérer au parti populaire panslave de Carniole.

### Un communiqué autrichien sur la réforme intérieure

BALE, 29 août. — On mande de Vienne : « Des nouvelles, dépourvues de fondement réel, relatives aux communications faites aux chefs des partis politiques sur les projets gouvernementaux au sujet de la révision de la Constitution, ont entraîné toutes sortes d'informations sur le contenu de ces projets. A leur encontre, on constate que le gouvernement considère comme un de ses plus importants devoirs de préparer la révision constitutionnelle en sauvegardant les intérêts centraux de l'Etat. »

Le gouvernement ne pense pas tarder à publier un communiqué sur ses vues, mais l'état actuel des travaux préparatoires ne permet pas de faire connaître les plans en vue. »

### Des hydravions ennemis attaquent des navires français

Deux navires de patrouille de la division navale française de Syrie ont été attaqués à quatre reprises, dans la matinée du 28 août, par une section d'hydravions ennemis.

Ceux-ci ont lancé vingt-six bombes et tiré de nombreuses bandes de mitrailleuses sans aucun résultat.

Les patrouilleurs ont riposté et atteint un des hydravions, qui a eu des avaries.

### Un grand convoi d'Amex arrive à Liverpool

LIVERPOOL, 29 août. — Un gros convoi de troupes américaines est arrivé hier ici. Les soldats, admirablement en forme, ont reçu un accueil enthousiaste pendant qu'ils défilaient, musique en tête, dans les rues abondamment pavoisées.

### La poste aérienne

ATHÈNES, 29 août. — Les communications postales par aéroplane vont être assurées entre Athènes, Salonique, Janina, Patras et Sparte.

# LA MODE

LES TISSUS-FOURRURE

Le moindre morceau de fourrure, fût-il du rat ou du lapin, coûte aujourd'hui le prix que coûtait autrefois l'astrakan ou le skungs. Achever du chinchilla ou de la loutre, il n'y faut pas songer, pour l'excellente raison qu'il n'y en a pas ; tout au plus peut-on porter actuellement du petit-gris ou du castor ; encore faut-il pour cela disposer d'un budget de toilette important. Le kolsinsky est devenu une fourrure de luxe, et tout le monde ne peut pas s'offrir même du carakul. Aussi les tissus de laine ou de soie épais et moelleux qui n'imitent pas la fourrure, mais peuvent la remplacer en bien des cas, ont-ils du succès.

Ce sont toutes les variétés de trikot uni ou de trikot graté ; les tissus de laine comme le lionceau, le levraut, l'épervier fourré ; ce sont aussi les gros velours de laine, les molletons, les velours côtelés, que l'on travaille avec plus ou moins de fantaisie, de façon à les rendre moins secs.

La broderie de laine angora est utilisée de façons variées ; les dessins larges paraissent estompés par de grands brins de laine et font une garniture assez distinguée. Les broderies de laine ajourées et surtout les effilés viendront aussi et hiver garnir les robes, les blouses et les manteaux. Il faut mentionner aussi les franges de plumes ou de singe, d'une élégance plus osée, mais qu'on retrouvera dans beaucoup de maisons sur les robes ou les manteaux habillés.

Ce costume de serge marine, dont la jaquette mi-longue est plate et fermée de côté comme une blouse russe, est garni d'un de ces gros tissus de laine si en vogue. Ce tissu forme un gros col, des parements au bas des manches, et descend sur le côté, le long de la fermeture, en un panneau plus étroit du haut que du bas. Cette moufflonne est travaillée de grosses souchettes cousues parallèlement, de manière à former de larges côtes en relief ; imaginez, en somme, comme effilé, les boursoffures d'un velours côtelé, mais vues au microscope.

Les mêmes tissus de laine grattée, de trikot plus ou moins fantaisie seront utilisés pour les chapeaux et, pour les manchons, car les modistes voudraient bien s'affranchir de l'éternel velours noir, seyant certes, mais que les chapeaux peu garnis rendent bien monotone. Les manchons seront de petite dimension, quelquefois mélangés de tissu et de fourrure, quelquefois tout en fourrure. Mais il ne s'agit pas de prendre tout fait un manchon chez un fourreur que de choisir une forme toute prête chez un chapelier ; ce que nous réclamons de la mode, cette saison, ce sont des idées nouvelles, et les créateurs de cette mode font appel à toute leur ingéniosité et à toute leur imagination pour nous plaire...

JEANNE FARMANT.

LE COMITÉ DU SECOURS DE GUERRE DE "CHRISTIAN SCIENCE" TIENT A LA DISPOSITION DE TOUTES LES ARMÉES ALLIÉES DES SALLES DE LECTURE (FRANÇAIS ET ANGLAIS) ET DE CORRESPONDANCE DANS LES VILLES SUIVANTES :

PARIS... 3, AVENUE DE L'OPÉRA  
BORDEAUX... 187, RUE FENEAUX  
TOURS... 11 BIS, RUE DE L'ARSENAL  
BREIST... 16, RUE AMIRAL-LINCOLN  
ST-NAZAIRE... 130, RUE VILLE-É-MARTIN  
LANGRES... 24, RUE DIDROT

TOUT VISITEUR SERA LE BIENVENU

### Les modes françaises exposées à Zurich

ZURICH, 29 août. — Dans la grande salle de la Tonhalle, décorée aux couleurs françaises, a été inaugurée, hier après-midi, l'exposition des modes parisiennes. M. Maurice de Waleffe fit une conférence sur la mode française devant un public de plus de mille personnes, qui applaudirent l'orateur. Puis commença le défilé des modes, qui dura plus de deux heures. Le public salua avec enthousiasme les vingt-cinq mannequins qui firent connaître à la ville de Zurich les dernières nouveautés parisiennes.

Le soir a eu lieu un grand banquet

### NOUVELLES BRÈVES

— Sur la proposition de M. Fianotte, le préfet de la Seine et le préfet de police ont été chargés d'étudier la création de cinq restaurants pour les soldats des régiments de la 1<sup>re</sup> armée.

— Aux vingt-cinq boucheries municipales existantes, la 2<sup>e</sup> commission municipale propose d'en ajouter trente-cinq, dont l'ouverture aurait lieu en octobre.

— Il est inutile et imprudent d'accaparer le chocolat, dit le ministère du Ravitaillement : on ne songe nullement à relever le prix de la taxe. Si le chocolat se fait rare, la faute en incombe aux consommateurs qui font des stocks.

— A la demande de M. Lagasse, le lieutenant Allaert, du 3<sup>e</sup> conseil de guerre, a mis en liberté provisoire, sous caution, l'armateur turc Parkour, inculpé d'intelligences avec l'ennemi.

— On mande de Constantinople qu'un grand incendie a éclaté de nouveau à Stamboul. Le sinistre s'est déclaré le 27 août, au matin, au milieu de la ville, aux environs de l'ancien foyer, 250 maisons environ ont été détruites.

— M. Scheide mann est arrivé à Interlaken, sous prétexte de faire une cure.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

**Front italien**  
(29 août.) — Dans le val Conceli (Giudicarie), l'ennemi, après un violent tir de destruction, a attaqué nos positions ; il a été promptement repoussé par les feux de nos avant-postes. Ceux-ci, passant ensuite à la contre-attaque, ont mis l'adversaire en fuite, en lui infligeant des pertes et en faisant des prisonniers.

Sur les pentes septentrionales de l'Altissimo et au nord du col del Rosso, des groupes ennemis en reconnaissance ont été attaqués et dispersés par nos patrouilles.

Sur l'ensemble du front, les concentrations efficaces des feux de nos batteries ont battu avec intensité les premières lignes de l'ennemi et harcelé ses arrières.

**Front de Macédoine**  
(28 août.) — Activité croissante de la lutte d'artillerie sur les deux rives du Vardar, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

En Albanie, des détachements ennemis ont été dispersés par notre feu au nord du Devoli.

L'aviation britannique a bombardé des bivouacs ennemis au nord-ouest de Doiran.

### PETITS CONSEILS

Etiane. — Contre les taches de rousseur, voici une des meilleures formules : sublimé corrosif, 0 gr. 25 ; sulfate de zinc, 1 gr. 25 ; sous-acétate de plomb liquide, 1 gr. ; alcool, 4 gr. ; eau distillée, 125 gr. Trempez du coton dans cette solution, humectez la peau et laissez sécher. Pendant le traitement, évitez de stationner au soleil. Pour votre deuxième question, je ne peux y répondre de façon satisfaisante que par lettre personnelle.

PAPETERIE DE LA SEINE, à Nanterre, demande deux conducteurs de camions automobiles et deux ajusteurs ayant travaillé dans l'entretien des autos.

**POITRINE IMPECCABLE**  
OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE  
Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 25 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917))  
Prix spécial 1<sup>er</sup> de la Société D'ÉTHYL, Paris, 12<sup>e</sup> à 13<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> étage, Labor. EUTHÉLINE, P. L. Théod. Franchet, 2, Paris.



